

Critique

"De l'autre côté du mur": Mur courage



Le 04 novembre 2014 | Mise à jour le 04 novembre 2014

Alain Spira

En 1978, une chimiste de la RDA parvient à passer à l'Ouest. A peine débarrassée de la Stasi, voilà que c'est au tour de la CIA de lui tomber dessus...

Fin des années 70, quelques années après la mort de son fiancé, Nelly décide de fuir la RDA avec son fils afin de laisser ses souvenirs derrière elle. La jeune femme croit à un nouveau départ de l'autre côté du mur, mais en Occident où elle n'a aucune attache, son passé va la rattraper... La jeune femme va-t-elle enfin réussir à trouver la liberté ?

La critique

Même sous le régime communiste de l'ex-RDA, l'amour pouvait donner des couleurs aux façades des immeubles vert-de-gris uniforme. Pour Nelly, la plus laide des Trabant pétaradantes valait bien une Jaguar du moment que son homme était au volant. A sa mort, la jeune femme a le sentiment d'être entrée de plein fouet dans un mur plus solide que celui de Berlin. Sa réalité vient de se fissurer, laissant de nouveau filtrer la lumière blafarde de cette

Allemagne de l'Est sinistre où tout le monde surveille tout le monde, et où son passé la poursuit désormais comme un spectre. Avec son fils de 11 ans, elle décide de passer à l'Ouest, non pas pour des raisons idéologiques mais pour fuir une vie décolorée par la mort de son compagnon. Trois ans et une magouille coûteuse plus tard, elle finit par franchir, après un épisode humiliant, la frontière la séparant de cette liberté qui s'écrit en trois lettres – RFA – illuminées par les néons multicolores des commerces et par les phares d'arrogantes Mercedes aussi silencieuses que des chambres fortes. Une Allemagne si proche et si inaccessible à la fois où, comble de richesse, on trouve même des canettes vides de Coca-Cola dans les caniveaux. Des trésors inestimables que collectionnera avec dévotion Alexej (étonnant Tristan Göbel), le fils de Nelly. Mais ce rêve de cocagne est de courte durée. Aux autres l'abondance, à eux le quotidien sordide d'un foyer d'accueil et, pour elle, les interrogatoires à répétition d'un agent américain (Jacky Ido). Un ancien GI, au fond, autant blessé qu'elle...

Rares sont les films qui traitent du sort des Allemands de l'Est passés à l'Ouest, de l'ostracisme dont ils furent l'objet et de la méfiance qu'ils inspiraient à leurs nouveaux concitoyens. Pis, le centre d'hébergement où elle survit serait infesté de taupes de l'Est. La Stasi d'un côté du mur, la CIA de l'autre côté. Où qu'elle soit, Nelly se heurte à des murs qui semblent se rapprocher pour former un étau de paranoïa. En dépit de quelques facilités, ce film nous communique un fort sentiment d'oppression et d'injustice, décuplé par l'interprétation bouleversante de Jödis Triebel qui a bien mérité de recevoir l'équivalent allemand d'un César pour ce rôle. Ce drame démontre, s'il le fallait, que, de l'autre côté d'un mur, on trouve toujours un autre mur...